

ÉLABORER UN CODE GRAPHIQUE POUR LE NOUCHI : UNE INITIATIVE PRÉCOCE ?

Blaise Mouchi AHUA

Chercheur associé au CREDILF
(*Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique
de la Francophonie*)

Université Rennes 2 Haute Bretagne, France

Introduction

Le nouchi, argot de la jeunesse ivoirienne, est, depuis un quart de siècle seulement, en train d'acquiescer ses lettres de noblesse. L'expansion qu'il connaît aujourd'hui, au-delà du milieu des délinquants et loubards des ghettos de la capitale économique de la Côte d'Ivoire (Abidjan) se développe jusqu'à l'appropriation par les jeunes des grandes villes du pays ; il s'étend au-delà même des frontières ivoiriennes jusque dans la bouche de certains jeunes des pays africains et en Europe chez les Ivoiriens exilés. Le nouchi est devenu, comme le note Kouadio (2006 : 177), la première langue des jeunes âgés de 10 à 30 ans. L'utilisation fréquente de certains mots, de certaines expressions dans les articles de journaux ivoiriens et la création du site Internet *nouchi.com* (où les mots sont recensés), montre le stade que ce parler a atteint.

Mon intérêt pour ce sociolecte depuis une décennie (Ahua, 1996) m'a amené à déceler le besoin qu'éprouvent aujourd'hui les nouchiphones et nouchiphiles d'écrire leurs messages dans ce parler. Il m'a paru opportun de ce fait de réfléchir sur l'écriture de cette « langue » et d'en proposer une norme graphique¹, à l'instar des débats actuels concernant la codification graphique du créole², afin de permettre d'assurer une meilleure communication écrite entre eux. Mais une question se pose : n'est-il pas malgré tout précoce d'élaborer un code graphique d'une jeune langue en pleine expansion, et dont on n'a pas encore cerné tous les contours ?

Dans cet article je vais m'intéresser aux critères à mettre en place pour la représentation graphique des sons et des mots (le pluriel est important) du nouchi.

¹ Je remercie le professeur Utz Maas, de l'université d'Osnabrück (Allemagne), pour l'intérêt et ses remarques précieuses qu'il a bien voulu porter à cet article.

² Voir Bavoux (2005), Hazaël-Massieux (1993), Chaudenson (2002).

1. Quel type d'écriture pour le nouchi ?

L'attitude des scripteurs du nouchi m'interpelle. Le nouchi, aujourd'hui à l'heure de l'Internet, souffre du manque d'un code graphique. Une écriture pour que ses usagers puissent « tchatcher à l'aise », en exprimant toutes les potentialités que leur langue possède ! Un système graphique pour que ces Ivoiriens et ceux qui en sont également fascinés arrivent à « tchêkê » sur le clavier de l'ordinateur par exemple et envoyer un « vrai » message, contenant toutes leurs intentions, à leurs destinataires. Mais comment y parvenir ? Quel type d'écriture mériterait d'être élaboré de ce fait ?

2. Les caractéristiques du vocabulaire du nouchi

Le nouchi est un pidgin. Son vocabulaire est caractérisé par des mots de diverses origines. Les mots du français peuvent être estimés à 35 %. On y compte des mots d'origine inconnue (Kouadio, 1992), généralement créés par un processus lié à la représentation que se font les locuteurs par rapport à la réalité. Ces mots sont dans la plupart des cas des onomatopées et idéophones (Ahua, 2006). Ils occupent également une grande proportion du vocabulaire : 31%, à côté des mots hybrides (mots créés localement à l'aide d'éléments de différentes origines) : 16%. Les emprunts aux langues ivoiriennes (le dioula, le baoulé et le bété) représentent 13%. Les emprunts aux langues européennes (l'anglais et l'espagnol en particulier) constituent à peu près 5% du lexique l'anglais occupant de loin la plus grande partie.³

3. Élaboration d'un code graphique pour le nouchi

3.1. Difficultés dans l'élaboration

Les caractéristiques du vocabulaire nouchi expliquent pourquoi il est souvent malaisé de transposer un message nouchi à l'écrit. Les tentatives initiées par les usagers pour le faire traduisent l'intérêt qu'il y aurait à utiliser une norme graphique. L'observation des messages écrits sur le site Internet *nouchi.com* m'a permis de constater le handicap que rencontrent les scripteurs du nouchi. Le même mot est souvent orthographié de manières différentes, et, parfois du fait de ses diverses prononciations. On a par exemple :

- (1)- <quechia>, <késhia>, <kèssiah>, <kessia> pour « Qu'est-ce qu'il y a »
- (2)- <môgô>, <mogô>, <mogo>, signifiant "individu, ami"
- (3)- <béou>, <béhou>, <behou>, signifiant "partir, quitter"
- (4)- <pierre>, <piair>, signifiant "argent"

³ Ces données (tout comme celles de cet article) sont le résultat de mes recherches, en vue d'une description plus exhaustive du nouchi incluant un lexique illustré des mots courants, comptant plus de 700 mots à ce jour. Les mots grammaticaux ont été comptés ; ce qui n'est pas le cas des différentes occurrences.

À cela s'ajoute une autre difficulté : l'orthographe de ces nombreux mots d'autres origines, par exemple les mots français dont les prononciations sont intentionnellement déformées (Ahua, 2006 : 147) et les phénomènes qui interviennent dans la construction d'une phrase nouchi telles que la liaison, l'élision, l'assimilation, etc. Comment pourrait-on alors écrire le nouchi ?

3.2. Fondements et principes du code graphique du nouchi

Du point de vue linguistique, Hazaël-Massieux (1993 : 64) souligne qu'il est « nécessaire de permettre l'identification aisée des unités, leur reconnaissance rapide, c'est donc de plaider pour une orthographe essentiellement morphologique. » Mais au regard de ses caractéristiques lexicales et de l'objectif visé, il serait logique que l'écriture du nouchi repose sur les principes suivants :

- 1- Une écriture phonétique, simple, sur la base de l'orthographe du français étant donné sa proportion importante dans le nouchi par rapport aux autres langues et surtout le statut des locuteurs. Ceux-ci recourent à l'orthographe française qu'ils connaissent certainement mieux. C'est pourquoi il importe de garder la graphie étymologique du son initial (du mot) pour en faciliter la reconnaissance.
- 2- Une écriture qui prenne en compte les réalités intrinsèques de la langue. Ainsi, les phénomènes ayant une fonction sémantique et/ ou pragmatique dans les messages mériteraient d'être notés.

L'option d'une écriture phonético-étymologique tient du fait que les usagers ne semblent pas éprouver la nécessité d'écrire leur parler exactement comme le français. Est-ce parce qu'ils ne le peuvent ou n'y arrivent pas ?

À travers les graphies des mots, de plus en plus simples, utilisées par ceux-ci, on peut supposer qu'une écriture simple et commode serait la bienvenue. Ceci conduit à poser de telles questions :

- Serait-il nécessaire de marquer les accords du pluriel des mots français dans le système d'écriture du nouchi ?
- La marque graphique du féminin des mots français mérite-t-elle d'être notée dans le système d'écriture du nouchi ?
- Vu le rôle qu'elle joue dans une phrase nouchi, la liaison ne mérite-t-elle pas d'être notée, représentée ?

Il est bon de souligner la simplification (écriture sténographique) des graphies des mots dont font très souvent usage les infatigables utilisateurs de l'Internet. Cette nouvelle attitude par rapport aux normes orthographiques des langues dérive, il est vrai, du manque de temps dont ils disposent ou l'empressement par lequel ils sont gagnés, par exemple <com> pour « comme », <K7> pour « cassette », <ki> pour « qui », <fo> pour « faut ». Dans tous les cas la tendance chez les scripteurs du nouchi porte sur une simplification de la graphie des mots. Avant d'aller plus loin, faisons des remarques sur quelques voyelles qu'on trouve dans ce parler.

3.3. Graphie des sons

Dans le nouchi, on peut faire les observations suivantes :

- . Il y a une distinction entre [ɔ] et [o]
- . La distinction entre [ɔ̃] et [ũ] ne sont pas toujours respectées.
- . Le son [œ] n'existe pas ; il correspond à [ɛ].
- . Présence des voyelles nasales [ɔ̃] et [ũ] (n'existant pas en français).
- . Le suffixe *eur* du français prononcé [œr] correspond généralement à [ɛr].
- . Le suffixe *eux* du français prononcé [ø] correspond généralement à [e].
- . Le schwa [ə] correspond souvent à [e] ou à [ø] ; il est aussi accentué.

Dans cette optique, il serait meilleur d'opter pour une certaine harmonisation des graphies des sons. Cependant, on tâchera de distinguer certains mots homophones compte tenu de leur usage très régulier, en l'occurrence le pronom « on » et le verbe « ont », le pronom « ça » et le déterminant « sa », le présentatif « là » et le déterminant défini « la », etc. On écrira les sons du nouchi comme suit : ⁴

3.3.1- Graphie des voyelles

- Graphie des voyelles orales

Son		Nouchi	Écriture	Traduction
[a]	--->	<a>	[dábā] <daba>	"manger, battre"
	--->	<à>	[gō la] <go-là>	"cette fille"
[e]	--->	<é>	[pētī] <péti>	"jeune (masc.)"
[ə]	--->	<e>	[pētītə] <pétite>	"jeune (fille)"
[ɛ]	--->	<ê>	[fētē] <fêê>	"mensonge"
[i]	--->	<i>	[fī] <fri>	"excellent"
[o]	--->	<o>	[jō] <djo>	"monsieur"
[ɔ]	--->	<ô>	[mōgō] <môgô>	"ami, individu"
[ø]	--->	<eu>	[vjō] <vieu>	"père"
[u]	--->	<ou>	[dū] <dou>	"délicieux"
[ʊ]	--->	<ou>	[kūmāsē] <comansé>	"commencer"
[y]	--->	<u>	[dūr] <dur>	"courageux"

La représentation du schwa /ə/ : le « e » caduc

Faut-il représenter le schwa dans l'écriture du nouchi ?

Cette question mérite d'être posée à partir du moment où certains internautes ne mentionnent pas le <e> qui ne se prononce pas. Cette notation doit être maintenue !

⁴ Il m'a semblé important de montrer la prononciation des mots par la transcription phonétique des élévations et des abaissements de la voix portés sur les voyelles. Cela n'a rien à voir avec les tons. Car une bonne ponctuation des mots est signe de maîtrise du parler, pouvant parfois permettre aux profanes d'avoir la vie sauve, en tout cas dans le milieu des délinquants.

Exemples :

- 1- <Il parl mal.> "il parle mal, il est insolent"
 2- <Tu rêv.> "tu rêves"

- Graphie des voyelles nasales

<i>Son</i>		<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
[ɑ]	--->	<an>	[fā] <fan>	"amoureux"
	--->	<en>	[aʒājē] <enjayé>	"satisfait"
[ɛ]	--->	<in>	[dē] <din>	"regarder"
[ɔ]	--->	<on>	[ɔ̄] <on>	"manger, battre"
[ʊ]	--->	<on>	[fɔ̄nɔ̄] <fongnon>	"énervé"
[y]	--->	<ou+n/m>	[afum] <en foum ?>	"en forme ?/ ça va ?"

3.3.2- Graphie des consonnes**- Graphie des consonnes orales**

<i>Son</i>		<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
[b]	--->		[būkā] <bouka>	"casser, refuser"
[c]	--->	<tch>	[cāpā] <tchapan>	"gueuler"
[d]	--->	<d>	[dālē] <dalé>	"manger"
[f]	--->	<f>	[fān] <fan>	"amoureux"
[g]	--->	<g>	[gāu] <gahou>	"naïf"
[gb]	--->	<gb>	[gbē] <gbé>	"rempli"
[h]	--->	<h>	[hōāhī] <hohahis>	"bavardages"
[j]	--->	<y>	[jū] <you>	"policier"
[k]	--->	<c>	[kālē] <calé>	"tromper"
--	--->	<k>	[kēn] <kên>	"affaires, business"
--	--->	<q>	[kī] <qi>	"qui"
[kp]	--->	<kp>	[kpā] <kpa>	"saisir, attraper"
[l]	--->	<l>	[lālē] <lalé>	"coucher avec une fille"
[p]	--->	<p>	[pāpā] <panpan>	"gueuler"
[r]	--->	<r>	[rēvē] <rêvé>	"rêver"
[s]	--->	<s>	[sq̄r] <sur>	"sûr"
--	--->	<c>	[sē] <cê>	"ces"
--	--->	<ç>	[sā] <ça>	"ça, cela"
--	--->	<ss>	[siāss] <sianss>	"attitudes"
[t]	--->	<a>	[tērē] <térin>	"propriété"
[v]	--->	<v>	[vū] <vou>	"vous"
[w]	--->	<w>	[wākā] <waka>	"(bien) habiller"
[z]	--->	<z>	[zē] <zê>	"soûl"
[ʒ]	--->	<z>	[zā] <ja>	"jaloux"
[ʃ]	--->	<dj>	[ʃāg] <djag>	"jeune fille"
[ʃ]	--->	<ch>	[ʃākā] <chaka>	"motivé"

- Graphie des consonnes nasales

<i>Son</i>		<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
[m]	--->	<m>	[máǵā] <maga>	"voler"
[n]	--->	<n>	[nū] <nou>	"nous"
[ɲ]	--->	<gn>	[ǵnāǵā] <gnaga>	"rixer"
[ŋ]	--->	<ng>	[pāakīŋ] <parking>	"parking"

Mais faut-il reprendre ou prendre en compte les graphies des groupes de lettres vocaliques ou consonantiques du français ?

3.3.3. Choix de graphies simples par rapport au français

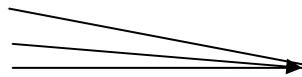
La nécessité de proposer un système d'écriture simple et commode doit être une raison de ne pas reprendre tous les groupes ou suites graphiques de voyelles ou de consonnes (allographes des graphies) du français. Ils seront représentés par une graphie simple ou un archigraphème. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les écritures des créoles français pour s'en convaincre.

Graphie du son [o]**Français**

ô / o

eau

au

**Nouchi**

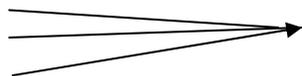
<o>

Graphie du son [ɛ]**Français**

ai

ei

è / ê

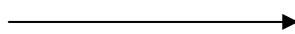
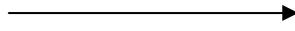
**Nouchi**

<ê>

Graphie du son [ɑ]**Français**

an / am

en / em

**Nouchi**

<an>

<en>

Graphie du son [ɛ̃]**Français**

in / im

ein / eim

ain / aim

**Nouchi**

<in>

Graphie du son [ɔ̃]**Français**

on / om

**Nouchi**

<on>

- Graphie des séquences [wa], [wi] [ai]

<i>Français</i>		<i>Nouchi</i>
oi	→	<wa>
oui	→	<wi>
ui	→	<wi>
ai	→	<ai>

Les autres digraphes et trigraphes vocaliques pourraient être séparés par un « h » après la première voyelle, comme dans les mots <fohi> "rien" ou <béhou> "partir".

- Choix des consonnes doubles

On ne saurait se départir des digraphes consonantiques du français tels que « br », « tr », « fr », « bl », « cl », « fl » ; c'est-à-dire les groupes de consonnes suivies de [r] ou [l]. Quant aux consonnes doubles, comme « ff », « rr », « tt », « pp », elles serviront, à part « ss » qu'on réservera pour écrire le son [s], comme dans la conjugaison des verbes du 2^{ème} groupe à l'imparfait, à marquer l'accentuation (cf. III.5.1). Leur fonction serait différente de celle du français.

. Les autres digraphes

On pourrait écrire les digraphes de la manière suivante :

Exemple (1) : en début du mot

<i>Français</i>		<i>Nouchi</i>
qu-	→	<q>
th-	→	<t>
ph-	→	<f>
sc-	→	<s>

Exemple (2) : en finale du mot

<i>Français</i>		<i>Nouchi</i>
-lle	→	<y>
-ye	→	<y>
-gu	→	<g>
-ge	→	<j>
-ce	→	<ss>
-eur	→	<èr>
-eux	→	<é>

3.4. Graphie des mots

Face à la diversité des types de mots dans le vocabulaire du nouchi, il est difficile pour les scripteurs d'écrire leurs messages d'une façon uniforme. Le non-

respect des graphies des mots des langues européennes citées n'est pas toujours dû à la méconnaissance de leurs graphies. Comment résoudre ce problème ?

3.4.1. Comment écrire les mots d'origine inconnue et les mots hybrides ?

Les mots d'origine inconnue et hybrides, créés ou fabriqués du cru des *noussias* (nouchiphones) sont écrits sur la base de l'orthographe française. Vu les problèmes exposés au sujet de certaines caractéristiques de ce parler et en tenant compte des propositions faites, on écrira ces mots en suivant les règles données.

Exemples :

	<i>Mot d'origine (inconnue)</i>		<i>Ecriture</i>	<i>Signification</i>
1-	[frī]	----->	<fri>	"jolie, beau"
2-	[jā]	----->	<dja>	"tuer, plaire"
3-	[wākā]	----->	<waka>	"bien habillé"
4-	[zāgō]	----->	<zango>	"être bien habillé"
5-	[jāgājē]	----->	<djagayé>	"fumer"

3.4.2. Comment écrire les mots des langues ivoiriennes ?

Dans la mesure où les mots des langues ivoiriennes sont écrits suivant le même procédé (sur la base de l'orthographe française) par les internautes *noussias*, on pourra écrire les mots des langues ivoiriennes de la même façon, c'est-à-dire en respectant les propositions déjà faites.

Exemples :

	<i>Dioula (prononciation nouchi)</i>		<i>Ecriture</i>	<i>Signification</i>
1-	[mògō]	----->	<môgô>	"ami"
2-	[fôî]	----->	<fohi>	"rien"
3-	[jūmī]	----->	<gnimi>	"endurer"

3.4.3. Comment écrire les mots des langues européennes ?

Les mots des autres langues européennes (autres que le français) présents dans le nouchi sont généralement écrits de la même manière. Il y a dans la plupart des cas tentative de représentation de la forme phonique, de son signifiant, pour qu'ils soient tout de suite reconnus par le destinataire. Le mot anglais « die » "mourir" qui signifie "soûl" en nouchi, écrit <daï> en est un exemple ; c'est le cas du mot espagnol « coche » "voiture", écrit <cotché>. On voit là la nécessité d'une harmonisation des graphies des mots empruntés aux langues européennes. Quelle attitude faudrait-il avoir devant les mots de différentes orthographe ?

S'il est malaisé de reproduire les graphies étymologiques de nombreux d'emprunts aux langues européennes, il y a cependant un élément qui mérite d'être pris en compte dans l'écriture du nouchi : *c'est le maintient de la graphie étymologique du son initial lorsque la prononciation est la même en nouchi*. Elle se rapporte à l'origine graphique de ce son. Pour ce qui concerne donc la graphie de ces

emprunts aux langues européennes, traitons d'abord le cas des mots des langues anglaise, espagnole et allemande.

3.4.3.1- Comment écrire les mots anglais, espagnols et allemands ?

Il importe de souligner que la graphie de certains mots, en l'occurrence ceux de l'anglais, est reprise telle quelle dans les messages écrits du nouchi. On peut parler des mots qui connaissent une certaine vitalité ou réputation. Les mots « show », « live » et « play-back » par exemple, prononcés respectivement [ʃō], [láiv], [plébāk], et qui signifient respectivement "animation", "rapport sexuel non protégé" et "rapport sexuel protégé" ne subissent pas de modification à l'écrit. Comment faudrait-il les écrire ? La logique serait de les aligner sur le modèle prescrit, c'est-à-dire en tenant compte des règles déjà données, sans oublier la graphie étymologique du son initial, lorsque la prononciation est la même en nouchi.

Exemples :

<i>Emprunt (origine)</i>	<i>Prononciation (nouchi)</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Signification</i>
1- Angl. <i>enjoy</i>	[ǎʒájé]	<enjayé>	"(se) réjouir"
2- Angl. <i>cool</i>	[kúúl]	<coul>	"sympathique"
3- Angl. <i>show</i>	[ʃō]	<sho>	"animation"
4- Esp. <i>coche</i>	[cócē]	<cotché>	"voiture"
5- Esp. <i>comprendo</i>	[kǎprādō]	<conprando>	"entendement"
6- Esp. <i>hombre</i>	[hǎbrē]	<honbré>	"ami, individu"
7- All. <i>kaputt</i>	[kápūt]	<kapoute>	"gâté, épuisé"

3.4.3.2. Comment écrire les mots français ?

Concernant le français, les usagers ne respectent pas toujours l'orthographe, soit pour les raisons déjà évoquées, soit par méprise. Une autre raison non moins plausible est la différence qui existe entre les marques des désinences verbales du français et les morphèmes des aspects (verbaux) des langues ivoiriennes. C'est ainsi que la marque graphique « er » de l'infinitif des verbes du premier groupe du français n'est le plus souvent pas respectée. À l'analyse, on peut penser à une harmonisation des graphies des mêmes sons. Pourquoi ne pas en tenir compte ? Cette attitude à l'égard de l'orthographe française m'amène à poser ces questions :

- Faut-il noter les lettres consonantiques, indicatrices du genre féminin de l'orthographe française ?
- Faut-il noter le « e » caduc, marque du féminin de l'orthographe française ?
- Faut-il noter le « s », marque du pluriel de l'orthographe française ?
- Faut-il noter les marques écrites des désinences des verbes du français conformément à l'orthographe française ?

La complexité de l'orthographe française, due certainement à la structure de la langue, et le caractère hybride du vocabulaire du nouchi conduisent à prendre un certain nombre de résolutions. Il conviendrait, en réponse aux interrogations ci-dessus, de faire les propositions suivantes.

(1)- *La notation du « e », marque graphique du féminin dans l'écriture du nouchi*

La notation du « e », marque graphique du féminin des adjectifs, s'impose dans la mesure où il est accentué en nouchi pour véhiculer une information.

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
1- [sè tyn grádè gō]	<cê t'une grande go>	"c'est une grande femme"
2- [ty è pètit̄]	<tu ê petite>	"tu es très jeune"

Le problème est plus complexe pour d'autres marques graphiques de l'accord au féminin ?

En tenant compte des habitudes linguistiques des *Noussias* et du système de création de mots fondé sur plusieurs langues, il serait par conséquent souhaitable de ne pas le noter puisqu'il y a dans la plupart des cas une non prononciation de ce « e », marque graphique de l'accord au féminin de l'orthographe française.

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
1- [là jág è kalē]	<La djag ê calé.>	"la fille est forte"
2- [yn vjèmèr vaksinē]	<Une viêy-mêr vaksiné !>	"une fille expérimentée"

(2)- *La non-notation des lettres consonantiques, indicatrices du genre féminin dans l'écriture du nouchi.*

Il s'agit de « d », « t », « s », « x », lettres consonantiques qui signalent le genre féminin des adjectifs dans l'orthographe du français.

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Français</i>	<i>Traduction</i>
1- <gran>	grand	"important"
2- <péti>	petit	"cadet"
3- <movê>	mauvais	"mauvais"
4- <dou>	doux	"délicieux"

(3)- *La notation du « s », marque graphique du pluriel dans l'écriture du nouchi.*

Est-il besoin de noter le « s » du français, marque du pluriel dans le code graphique du nouchi ? La question ne se pose pas vraiment quand on réfère aux graphies des mots comme <gos> "filles", <môgôs> "hommes", etc. utilisés dans les messages écrits : articles de journaux, bandes dessinées, site Internet *nouchi.com*. Il y a respect du « s », la marque du pluriel ; le « s » est également présente pour les mots d'autres origines. L'écriture du nouchi devra en tenir compte.

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
1- [lè viè pē:]	<lè vié-pêrs>	"les vieux pères/ les aînés"
2- [lè gbā]	<lè gbas>	"les affaires (business)"

(4)- *La non-notation des marques graphiques des désinences verbales du français dans l'écriture du nouchi*

La question de savoir s'il faut écrire ou non les désinences verbales du français dans le code graphique du nouchi vient du fait que les usagers ont tendance

à ne pas les respecter. Ils les trouvent difficiles et sans importance, à en croire nos enquêtés. Il y a une certaine « peur » à commettre des fautes. De plus, les temps verbaux du français ne sont pas tous présents dans le parler nouchi. Il importe de ce fait de ne pas noter les marques graphiques des désinences verbales dans l'écriture du nouchi. Une seule graphie représentera les désinences verbales homophones.

Exemples : verbes au présent de l'indicatif

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
1- [ɪl brɛ̃g māl]	<Il bring mal !>	"il danse très bien"
2- [sà mè kãʒ]	<Ça mé kanj.>	"ça m'énerve"
3- [sà mãʒãj pã]	<Ça m'enjaï pa.>	"cela ne me plaît pas"

De la même manière, l'infinitif des verbes du premier groupe ne doit être écrit comme dans l'orthographe du français. On ne réservera pas de marque graphique pour l'infinitif de cette catégorie de verbes dans l'écriture du nouchi d'autant que son lexique est caractérisé par un grand nombre de mots (dont des verbes) de diverses origines. On le représentera par le « é » accent aigu.

Exemples : verbes à l'infinitif

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
1- [fó damé syr lwī]	<Fo damé sur lui.>	"(il) faut l'abandonner"
2- [jɛ̃é lãbɪãsé]	<Yê-ê l'anbianssé.>	"je vais l'amuser"
3- [ãã tró sãʒãjɛ]	<An-han tro s'enjayé.>	"on va beaucoup s'amuser"

Exemples : l'imparfait de l'indicatif

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
1- [sà bèussɛ]	<Ça béhoussé !>	"on fuyait de partout"
2- [sà mãʒãjɛsɛ pã]	<Ça m'enjaïssé pa !>	"cela ne me plaisait pas"
3- [ɪla mũgussɛ]	<Il la mougoussé...>	"il couchait avec elle"

3.4.4. Graphie des groupes de mots : mots composés

Le problème de la délimitation des mots dans le parler nouchi se pose avec acuité quand on prête attention aux mots dans les phrases, caractérisés par une prosodie telle qu'il est difficile de connaître leur limite. Ma conviction est qu'il faut écrire en une suite insécable les groupes de mots inséparables qui, prosodiquement, forment un mot et composés d'une préposition ou d'un adverbe au moins.

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Français</i>
1- <qéchia>	"qu'est-ce qu'il y a"
2- <conhan>	"comme ça"
3- <éssi>	"et si"
4- <fopa>	"(il ne)faut pas"
5- <ya>	"il y a"

Mais les groupes de mots (mots composés) formés de deux noms ou d'un verbe, d'un adjectif et d'un nom, et subissant une pause dans la prononciation

s'écriraient en séparant leurs constituants par un trait d'union. Ce serait le cas du présentatif « là », postposé au nom. (Cf. Ex. 2).

Exemples (1) :

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
1- [vié pēr]	<vié-pêr>	"vieux père, expérimenté"
2- [frēr sâ]	<frêr-san>	"frère de sang, bon ami"
3- [brá mógō]	<bra-môgô>	"ami"
4- [zédè zāb]	<jédé-janbe>	"jeux de jambes"

Exemples (2) :

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Traduction</i>
1- [jè dábāā gāū là]	<Y'ê dabah gahou-lâ>	"j'ai bien battu cet idiot"
2- [là gō là è dās]	<la go-lâ ê dansse>	"cette fille est forte"

3.5. Graphie des phénomènes liés à la construction de la phrase

3.5.1- La notation de l'élision

L'élision sera notée conformément aux pratiques graphiques du français. La même notation ['], l'apostrophe, sera utilisée dans l'orthographe du nouchi.

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Traduction</i>
1- <Ils l'ont daba.>	"ils l'ont battu"
2- <Êl t'a yêrê.>	"elle t'a eu\ trompé"

3.5.2. La notation de la liaison

La graphie des mots ne constitue pas la seule difficulté dans ce parler. Dans certaines phrases écrites (qui ne sont d'ailleurs l'apanage des scripteurs du nouchi), on peut remarquer une tendance des usagers à représenter certains phénomènes liés à la constructions de la phrase. C'est ainsi que la liaison, par exemple, est graphiquement notée : <Ils z'ont daba.> "ils ont mangé". On pourrait noter la liaison comme l'élision par l'apostrophe ['] :

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Traduction</i>
1- <Êls z'ont dizap.>	"elles ont disparu"
3- <On'a qa din.>	"on n'a qu'à regarder ; voyons"
4- <Êl'ê zango.>	"elle est bien habillée"
5- <Cê t'une grande go.>	"c'est une grande dame"

3.6. Graphie des phénomènes prosodiques

Certaines syllabes sont souvent frappées par des phénomènes liés à la hauteur tonale ; ces phénomènes (prosodiques) qui dérivent des langues ivoiriennes, servent à marquer la durée d'une action ou son intensité, comme le notent Lafage (2002 : 29, 48) et Duponchel (1975), cité par Kouadio (1999 : 149-151), au sujet de l'adverbe « jusqu'à » en français de Côte d'Ivoire. Cette hauteur tonale, telle l'accentuation sur les syllabes, est porteuse de signification dans le message des

locuteurs, et il en va de même de l'aspiration faite à la fin des mots. Le système graphique du nouchi devra tenir compte de ces phénomènes, qui constituent une particularité de ce sociolecte. La question est de savoir comment les représenter graphiquement⁵.

3.6.1. Graphie des accentuations sur les syllabes des mots

Il s'avère important de représenter « l'accentuation significative » à l'écrit, comme c'est le cas dans l'orthographe de l'espagnol qui peut marquer l'accent tonique (*cómo* "comment" mais *como* "comme"). On redoublera l'élément accentué, à la manière des systèmes graphiques de nombreuses langues, que ce soit une voyelle ou une consonne d'autant qu'il s'agit en réalité, dans le cas du nouchi, d'un allongement des sons. On pourra se référer à l'explication de Maas (1997) à propos de l'allongement des voyelles dans l'orthographe allemande ou de ma proposition au sujet des voyelles longues monophthongues de l'agni, langue kwa de Côte d'Ivoire (Ahua 2004 : 271), cf. Ex. 1b, 2b, 3b.

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Signification</i>
1a- [jè crà sy : lɔ̃i]	<Yê cra sur lui>	"je m'en suis pris à lui"
1b- [jè crà sy : lɔ̃i]	<Yê crà sur lui>	"je m'en suis <i>sévèrement</i> pris à lui"
2a- [là gō è fri]	<La go ê fri.>	"la fille est belle"
2b- [là gō ē frii]	<La go ê frii .>	"la fille est <i>très</i> belle"
3a- [ilà béū]	<Il'a béhou.>	"il s'en est allé"
3b- [ilà béūū]	<Il'a béé hou.>	"il a <i>disparu</i> / il s'est <i>échappé</i> "

3.6.2. Graphie des aspirations

L'aspiration faite à la fin de certains mots, en majorité les prédicats verbaux et les adjectifs, véhicule une information dans le message. Cela oblige à la représenter graphiquement pour que le destinataire perçoive les intentions du locuteur. On le fera en écrivant un <h> à la fin du mot en question, (Cf. Ex. 1b, 2b).

Exemples :

<i>Nouchi</i>	<i>Ecriture</i>	<i>Signification</i>
1a- [jè lè dābā]	<yé l'ê daba>	"je l'ai frappé"
1b- [jè lè dābā ^h]	<yé l'ê dabah>	"je l'ai <i>bien</i> frappé"
2a- [sè mɔ̃ mɔ̃gɔ̃]	<cê mon môgô>	"c'est mon ami"
2b- [sè mɔ̃ mɔ̃gɔ̃ ^h]	<cê mon môgôh>	"c'est mon <i>vrai</i> ami"

⁵ Ces phénomènes combinatoires, par exemple : « je » prononcé [je], « j'ai » prononcé [je], « avec » prononcé [æ], « ça va » prononcé [sàa'], qu'on retrouve souvent dans le nouchi parlé par les locuteurs des ghettos et bidonvilles d'Abidjan, sont d'une grande importance. Ils traduisent en effet une (bonne) maîtrise de ce sociolecte. J'en ai eu la confirmation, je peux le dire, chez des élèves lors d'un concours du nouchi organisé par le Ministère de la Culture, pendant les journées de la francophonie en avril 2000 à Treichville (Abidjan), auquel j'ai participé en tant qu'organisateur et membre du jury.

4. Texte et traduction d'un message en nouchi

Ce petit texte a pour but de permettre aux lecteurs d'apprécier mes propositions pour l'écriture du nouchi, et pourquoi pas le parler lui-même ? La traduction est littérale !

- **Aveu d'un Noussia**

<Wêy, frêr-san cê coman ?

Tu vwa non, qan tu tchathe pa le nouchi, on te pran pour in zébré, in gnata. Qan tu marche drwa, on di tu ê in gahou, é il vé pran pour twa paé tu n'a pa les sianss...
In jour, dan mê gboungbrans, y'ê crwazé in Nouchi. Y'avê piêr sur monhan. Le môgô di si yé gué pa pour lwi, yé djigini pa, yé béhou pa. Y'ê di : « gninrin qéchia ? Y'a dra sur monhan, ye swi dan chêrchéman, lê pos vé mé dja, fo damé ! » Il di : foorcé, y'ê qa mêtr dan son pwa. An-mêm-tan, y'ê bonbé bwa, y'ê daba là-là, dawon, épwi y'ê chié sur lwi, épwi y'ê pri foun. Cê conhan, sinon cê lê gnagas... Paé y'été zango péti, il voulê mé monmon. Ah, a-san-ayohi, monhan y'ê vanou ça épwi y'ê pri dan mon dévan...>

Traduction

"Ouais, cher ami, quoi de neuf ?

Tu vois, quand tu ne parles pas le nouchi, on te prend pour un imbécile, un naïf. Quand tu marches droit, on se dit que tu es un naïf, et l'on peut se jeter sur toi pour t'attaquer parce que tu ne te comportes pas comme eux...

Un jour, au cours de mes vagabondages (débrouillardises), j'ai rencontré un Nouchi. J'avais beaucoup d'argent sur moi. Le bonhomme me dit que si je ne lui en donne pas, il ne me laisserait pas partir, je ne m'en irais pas. Je lui ai dit : « mon ami, qu'y a-t-il ? J'ai un problème, je suis poursuivi par la police, elle va m'abattre, laisse tomber ! » Il me force de lui passer de l'argent (de le dépanner). Aussitôt, j'ai ramassé un morceau de bois, je l'ai assommé de ce côté là, à terre ; je l'ai abandonné et j'ai disparu. C'est de cette façon qu'il faut se comporter, sinon il faut s'apprêter pour le combat... Parce que j'étais bien habillé, il voulait m'agresser. Ah, sans peur, je l'ai terrassé (et il s'est évanoui) et j'ai continué ma route... "

Conclusion

Le but de l'élaboration d'un code graphique du nouchi, sociolecte en pleine évolution, est de favoriser et faciliter la communication écrite entre ses usagers en se référant à une norme graphique. Son caractère phonétique, donc proche de la prononciation repose sur cet objectif, touchant à sa promotion. Dans ce sens il ne me paraît pas important d'établir une orthographe (morpho)-phonologique, comme celles des langues européennes ; en d'autres termes une orthographe abstraite, dégagée de ses variations phonétiques. C'est ce qui justifie ici l'option d'un système phonético-étymologique.

D'un point de vue didactique et pédagogique une telle proposition permettrait d'attirer l'attention de tous sur l'attitude à adopter devant le français (seule langue officielle) et le nouchi ; en premier lieu les jeunes scolarisés et les enseignants, et en second lieu ceux (journalistes, artistes, écrivains, etc.) qui se

trouvent parfois obligés dans le cadre de leur travail de recourir à ce parler pour une quelconque raison. On le sait, le nouchi n'est pas le français et réciproquement. La distinction plus ou moins nette de leurs systèmes d'écriture pourrait, à mon avis, en faciliter l'usage qui, aujourd'hui, s'impose à beaucoup d'entre nous, d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à un autre, en fonction des situations de communication. Notons à cet effet cette affirmation de Kouadio et Mel (1990 : 58) : « ...une nouvelle pédagogie du français conçue en contrastive avec les langues nationales pourrait, s'il est illusoire de penser à une élimination des particularités, réduire, limiter tout au moins, certains mécanismes de cette diversité du français dans l'espace francophone. » Il reste à savoir l'accueil que les nouchiphones et les nouchiphiles réserveront à cette proposition, première étape de l'écriture de leur langue. Du reste, ne serait-elle pas la bienvenue pour un parler dont « l'avenir est assuré » comme le souligne Kouadio (2006 : 190) ? et de surcroît pour l'élaboration de son lexique ?

Signes et abréviations utilisés

[]	= pour la transcription phonétique
//	= pour la transcription phonologique
<>	= pour l'écriture du nouchi
« »	= pour les mots et expressions en français
" "	= pour la traduction
/	= pour mentionner une autre signification ou un autre élément
--->	= pour montrer l'élément en question, résultat
Cf.	= se conférer à
Ex.	= exemple

Bibliographie

- AHUA, M. B. (1995-1996). *L'argot des lycéens d'Abidjan*, Mémoire de maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- AHUA, M. B. & ali. (1998). « *Contribution à une meilleure connaissance des pidgins en Côte d'Ivoire* », Communication au 21^{ème} Congrès de la SLAO, Bingerville, Côte d'Ivoire.
- AHUA, M. B. (2004). *Conditions linguistiques pour une orthographe de l'agni : une analyse contrastive des dialectes sanvi et djuablin*, Thèse de doctorat, Universität Osnabrück, 326 p.
- AHUA, M. B. (2006). « *La motivation dans les créations lexicales en nouchi* », in *Le Français en Afrique* n° 21, pp. 143-157.
- BAVOUX, C. (2005). « *La codification graphique du créole réunionnais : réalisations, obstacles, perspectives* », LCF-UMR 8143 CNRS, Université de la Réunion.
- BLANCHET, Ph.. (1992). « *Pour une problématique sociolinguistique des systèmes d'écriture. Réflexions à partir de l'exemple du provençal* », in *Revue Liaisons-HESO N°21-22. Les systèmes d'écriture*, pp. 71-81

- CALVET, J. L. (1994). *L'argot*, PUF.
- CATACH, N. (1986). *L'orthographe française : traité théorique et pratique*, Avec la collaboration de Claude Gruaz et Daniel Duprez, Edition Fernand Nathan.
- CHAUDENSON, R. (2002). « La graphie créole », compte-rendu du Guide du CAPES créole consacré à la graphie, de Jean BERNABE aux éditions IBIS rouge, in *Revue Etudes Créoles*, n° 2-2002, pp. 178-186.
- HAZAEI-MASSIEUX, M C. (1993). *Ecrire en créole : oralité et écriture aux Antilles*. L'Harmattan. 316 p.
- HAZAEI-MASSIEUX, M C. (2002). « La codification des créoles, avec un regard particulier sur le créole antillais », in *La codification des langues de France*, L'Harmattan, pp. 207-218.
- HATTIGER, J. L. (1983). *Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*. ILA. Université d'Abidjan.
- KOUADIO, N. J. & MEL G. B. (1990). « Variétés lexicales du français en Côte d'Ivoire », in *Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone*. Éd. AUPELF. John Libbey Eurotext. Paris. pp. 51-58.
- KOUADIO, N. J. (1992). « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? », in *CIRL* n° 32, ILA, Université d'Abidjan.
- KOUADIO, N. J. (1999). « Interférence de la langue maternelle sur le français : Phraséologie et confusion de sens dans l'emploi des unités lexicales chez élèves Baoulé », in *Le Français en Afrique* n° 13, pp. 145-156.
- KOUADIO, N. J. (2000). « Le français de Côte d'Ivoire : structurations lexicales, sémantiques et grammaticales sous l'effet des langues en contact », in *Langage et Devenir* n°9, 2^{ème} semestre, CNLA, Cotonou, Benin.
- KOUADIO, N. J. (2006). « Le nouchi et les rapports dioula-français », in *Le Français en Afrique* n° 21, pp. 177-191.
- LAFAGE, S. (2002). *Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité*, in *Le français en Afrique*, n° 16 et 17.
- LUDWIG, R.(1989) (Dir.). *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*, Gunter Narr Verlag, Tübingen.
- MAAS, U. (1997). « Orthographische Regularitäten, Regeln und ihre Deregulierung. Am Beispiel der Dehnungszeichen im Deutschen », in *Zur Neuregelung der deutschen Orthographie : Begründung und Kritik*. Éd. AUGST G. und al. Niemeyer.
- MAAS, U. (2004). « Übergang von Oralität zu Literalität in soziolinguistischer Perspektive », in *Handbuch Soziolinguistik* 2. Auflage BEZ.
- MEISENBURG, T. (1996). *Romanische Schriftsysteme im Vergleich : eine diachronische Studie*. Tübingen, Narr.